

Exode 3,1-8a. 10. 13-15

Psaume 102

1 Corinthiens 10,1-6. 10-12

Luc 13,1-9

Il n’y avait pas de journalistes au temps de Jésus – ni à l’époque où les évangiles ont été réalisés – mais **les nouvelles circulaient, surtout les faits-divers** qui, depuis toujours, polarisent l’attention. C’est ce qui nourrit quotidiennement notre presse régionale... Alors que nous voyons les titres nationaux – dans la presse écrite ou télévisuelle – absorbés par la guerre en Ukraine, et de manière moindre par la campagne à l’occasion de la prochaine élection présidentielle prévue pour le jour des Rameaux. **Rien n’a vraiment changé de ce qui scandalisait les contemporains de Jésus** – à savoir la brutalité impie de Pilate, et le coup du sort qui s’abat sur 18 personnes – **et ce qui nous scandalise aujourd’hui** : la brutalité d’un dictateur et les effets de sa tyrannie sur des innocents (femmes, enfants et vieillards, particulièrement habitants de métropoles bombardées... Nous le savons, ce sont des crimes de guerre).

Devant ces évènements qui font l’actualité, remplacés dès le lendemain par d’autres nouvelles tout aussi tragiques et accablantes, **nous nous demandons : quel est le sens de tout cela ? Que pouvons-nous faire**, sinon faire preuve de solidarité avec tous ces réfugiés... C’est un fait, **notre monde ne tourne pas rond, et lorsque quelque chose ne tourne pas rond, on a tendance à vouloir désigner des coupables**. Et les gens qui viennent trouver Jésus cherchent un coupable. **Ils n’hésitent pas à interrompre Jésus dans son rôle d’enseignant** – il parlait justement des signes des temps : « *Quand vous voyez un nuage monter au couchant, vous dites aussitôt qu’il va pleuvoir...* » (Luc 12,54) – et **nous sentons cependant que leur démarche est sincère**, qu’elle n’a rien de commun avec les pièges des scribes et des pharisiens... **Par conséquent elle mérite toute son intention**.

Car les faits sont troublants : des Galiléens ont été massacrés par Pilate alors qu’ils rendaient un culte sacrificiel à Dieu... Dieu n’aurait-il pas accepté ce sacrifice ? Aurait-il quelque chose contre la Galilée ? Qui est coupable dans cette affaire : Pilate connu pour être brutal ? Ces Galiléens dont on se méfie parce que ce ne sont pas de bons Juifs ? Alors **Jésus va prendre le temps de leur répondre, de s’intéresser à leur inquiétude...** D’abord **Jésus ne dira rien au sujet de Pilate**, jugé comme le responsable de ce massacre ; et **il se contente de rappeler un autre évènement qui fait l’actualité et qui n’a aucun lien avec le premier...** Hé oui, le crime de Pilate est injuste et absurde, mais pas plus que ce fait divers qui a entraîné la mort de dix-huit personnes. **Si on peut trouver un responsable dans le premier cas, on ne peut pas en désigner un dans l’autre...** Comme on dit : « **C’est un coup du sort** » ! Jésus veut nous montrer qu’il ne sert à rien de vouloir trouver un coupable : en ne désignant pas de coupable **Jésus défait un lien implicite entre ces morts violentes et la culpabilité des victimes. Elles ne sont pas plus coupables** (dans un cas comme dans l’autre) **que les personnes qui ont échappées à la tragédie**.

Ensuite **Jésus ne donne pas d’explication à ces deux faits divers. Il va donner un avertissement à ses interlocuteurs** : « **Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.** » (Évangile : Luc 13,3. 5). Il continue à dissocier la culpabilité et le sort funeste qui s’est abattu sur ces gens, ou plutôt **il voudrait leur faire comprendre que ceux qui ont subi cette mort violente ne sont pas plus coupables que ceux qui ne l’ont pas subie**, parce qu’en fait tous sont coupables, tous sont enfermés dans la même culpabilité. Et enfin, **Jésus termine en leur racontant une parabole qui parle d’un**

figuier au milieu d'une vigne, d'un figuier resté stérile malgré tous les soins qu'il continue de recevoir... Et auquel on continue à laisser toutes les chances en espérant que l'année prochaine il produira les fruits qu'on en attendait.

Nous pouvons imaginer la frustration des interlocuteurs de Jésus : il n'apporte aucune réponse concrète. Mais à travers la parabole du figuier il indique la miséricorde de Dieu qui prend patience... Il ne donne aucune explication sur l'origine du mal : cette frustration est aussi la nôtre, mais **les Écritures ne disent pas tout, n'apportent pas de réponses à tout...** Alors que nous sommes tentés d'inventer nos propres réponses à des questions complexes, et ne plus être dans la vérité. **Nous ne réalisons pas toujours que s'occuper de la culpabilité des autres est stérile : il vaut mieux s'occuper de sa propre culpabilité dont il est possible de sortir par la conversion.** Nous nous désolons des lourdeurs et des faiblesses humaines, du cœur fermé des puissants, et **Dieu, lui, prend patience !**

L'origine de toute conversion passe généralement par un évènement précis, une suite de circonstances qu'on relie les uns aux autres... Pour saint Paul, c'est clair : **« Ces évènements devaient nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer ce qui est mal... »** (2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 10,6). Autrement dit : **nous avons sous les yeux l'échec de ceux qui ont cru pouvoir y arriver par des actes de puissance qui, en fait, sont des défis lancés à la face de Dieu...** Ils s'enferment dans une sorte de « messianisme » alors qu'ils vivent dans le déni... Et saint Paul de conclure : **« Celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber. »** (2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 10,12).

Nous risquons tous de tomber, mais ce temps du Carême vient nous rappeler notre fragilité constitutive de notre humanité ! Il nous faut seulement compter sur la miséricorde de Dieu. Et l'extrait du long psaume 102 que nous chantions il y a quelques instants est **un rappel et une méditation de la miséricorde divine.** Le nom que Dieu révéla à Moïse au buisson ardent (1^{ère} lecture) signifie également **« tendresse et pitié ».** Cette absolue promesse de présence que contient la révélation de Dieu, révèle aussi **l'infinie miséricorde du Seigneur qui s'émeut de la misère humaine, la prend en compte sans condition.**

Amen.

P. Bernard Brajat